Un mot peut en remplacer un autre

Entoure le mot de la marge qui a le même sens que le mot (ou l'expression) souligné dans le texte. Le premier mot est donné en exemple.

Le code secret

Geoffroy propose de faire à ses camarades un message avec un code secret...

Pendant que la maîtresse écrivait sur le tableau,	(l'institutrice)
on s'est tous tournés vers Geoffroy, et on a attendu	
qu'il commence le message.	
Alors Geoffroy s'est mis à faire des gestes ; je dois dire	réciter
que ce n'était pas facile de le comprendre, parce qu'il	
allait vite, et puis il s'arrêtait pour écrire dans son cahier,	
et puis comme on le regardait, il se mettait à faire	
des gestes, et il était rigolo, là, à se mettre les doigts	agaçant
dans les oreilles et à se donner des tapes sur la tête.	
Il était drôlement long, le message de Geoffroy,	
et c'était embêtant, parce qu'on avait peur de rater	manquer
des lettres du message et de plus rien comprendre;	
alors on était obligés de regarder tout le temps Geoffroy,	
qui était assis derrière, au fond de la classe.	
Et puis Geoffroy a fait « i » en se grattant la tête, « t »	Ensuite
en tirant la langue, il a ouvert de grands yeux,	
il s'est arrêté, on s'est tous retournés et on a <u>vu</u>	souvenu
que la maîtresse n'écrivait plus, elle le regardait.	
- Oui, Geoffroy, a dit la maîtresse. Je suis comme	Maria da
vos camarades : je vous regarde faire vos pitreries.	bavardages
Mais, ça a assez duré, n'est-ce pas ? Alors, vous allez	
au piquet, vous serez privé de récréation, et pour	coin
demain, vous écrirez cent fois « Je ne dois pas faire	
le clown en classe et dissiper mes camarades,	disposer
en les empêchant de travailler ».	
Le lendemain, Geoffroy nous a expliqué son message.	
Il nous avait dit : « Ne me regardez pas comme ça ;	
vous allez me faire <u>prendre</u> par la maîtresse. »	punir
	on s'est tous tournés vers Geoffroy, et on a attendu qu'il commence le message. Alors Geoffroy s'est mis à faire des gestes; je dois dire que ce n'était pas facile de le comprendre, parce qu'il allait vite, et puis il s'arrêtait pour écrire dans son cahier, et puis comme on le regardait, il se mettait à faire des gestes, et il était rigolo, là, à se mettre les doigts dans les oreilles et à se donner des tapes sur la tête. Il était drôlement long, le message de Geoffroy, et c'était embêtant, parce qu'on avait peur de rater des lettres du message et de plus rien comprendre; alors on était obligés de regarder tout le temps Geoffroy, qui était assis derrière, au fond de la classe. Et puis Geoffroy a fait « i » en se grattant la tête, « t » en tirant la langue, il a ouvert de grands yeux, il s'est arrêté, on s'est tous retournés et on a vu que la maîtresse n'écrivait plus, elle le regardait. Oui, Geoffroy, a dit la maîtresse. Je suis comme vos camarades : je vous regarde faire vos pitreries. Mais, ça a assez duré, n'est-ce pas ? Alors, vous allez au piquet, vous serez privé de récréation, et pour demain, vous écrirez cent fois « Je ne dois pas faire le clown en classe et dissiper mes camarades, en les empêchant de travailler ». Le lendemain, Geoffroy nous a expliqué son message. Il nous avait dit : « Ne me regardez pas comme ça ;

D'après Sempé et Goscinny, Le Petit Nicolas et les Copains, Éd. Denoël, 1963.